



**Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures
et les Identités (GIRCI)**

École Doctorale ETHOS (Études Sur l'Homme et la Société)
Revue annuelle

AUTEURS

Aguiri Denis ADOU, Akessé Sylvestre César ANET,
Raymond Nébi BAZARE Bernard Moise MWET
ATTI BONANE, Pierre Mbid Hamoudi DIOUF et
Mayoro DIA, Malick DIAGNE, Assane DIAW, Ngor
DIENG, Ndèye NGOM, Cheikh NDOUR,
Ramatoulaye MBENGUE, Ndiacé DIOP, Mory
THIAM, Maguèye GNING, Ousmane SARR,
Jeanne Diouma DIOUF

Université Cheikh Diop de Dakar-Sénégal

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

B.P. 5005

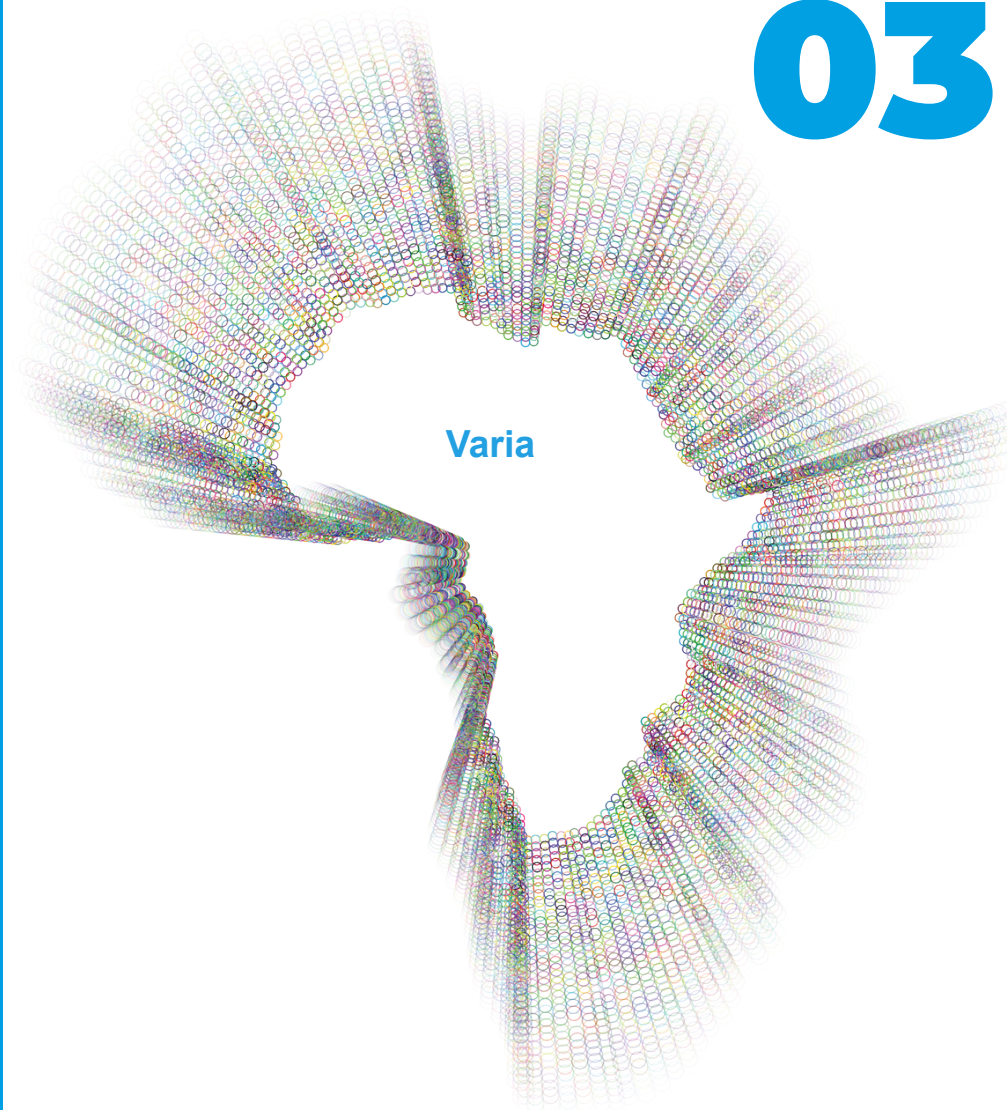
Adresse email : girci.ethos@ucad.edu.sn

Online : <https://girci-ucad.sn/revues/>

**Groupe Interdisciplinaire
de Recherche sur les Cultures
et les Identités (GIRCI)**

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

LES CAHIERS DU GIRCI 03



LES CAHIERS DU GIRCI 01

Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines Ecole Doctorale ETHOS (Étude
Sur l'Homme et la Société)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

LES CAHIERS DU GIRCI

Numéro 03

Octobre 2024

ISSN: 3020-0490

© **Les Cahiers du GIRCI**, octobre 2024

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon.

Les Cahiers du GIRCI

ISSN: 3020-0490

Contact: girci.ethos@ucad.edu.sn

Site web: <https://girci-ucad.sn>

Numéro : 03

Octobre 2024

AVANT-PROPOS

Le laboratoire GIRCI est à l'initiative de la revue dénommée *Les Cahiers du GIRCI*. Il s'agit d'une revue savante qui se veut un espace de réflexions, de recherches et de productions critiques et autocritiques sur l'Afrique et le reste du monde depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Répondant à des exigences épistémologiques et méthodologiques, *Les Cahiers du GIRCI* se sont fixés comme objectif de repenser et redynamiser les réflexions et analyses sur diverses caractéristiques sociales, politiques, culturelles des sociétés antiques et contemporaines, notamment en Afrique, tout en faisant état des ruptures et/ou continuités observées dans le temps et dans l'espace.

Aussi la Revue favorise-t-elle l'amélioration des productions scientifiques touchant tous les domaines des sciences humaines et sociales, passant par la littérature, et résultant des rencontres, colloques, conférences, séminaires, webinaires que le GIRCI organise.

Présentation du Laboratoire GIRCI

Axes de recherche

Axe 1 : Culture et politique

Axe 2 : Identités, société et migrations

Axe 3 : Savoirs et mémoires endogènes

Axe 4 : Genre et enfance

Directeur de la publication : Babacar Mbaye Diop

Directeur de la rédaction : Pierre Mbid Hamoudi Diouf

Comité scientifique : Mamadou Timéra, Amadou Oury Bâ, Mor Ndao, Malick Diagne, Cheick Sakho, Mariame Wane Ly, Ute Fendler (Allemagne), Daha Chérif Ba, Pape Sakho, Hamidou Talibi Moussa (Niger), Mounkaila Abdo L. Serki (Niger), Cyrille Koné (Burkina-Faso), Thierry Ezoua (Côte d'Ivoire).

Comité de rédaction : Alioune Diaw, Papa Abdou Fall, Ismahan Soukeyna Diop, Philippe Abraham Tine, Mame Birame Ndiaye, El Hadji Malick Sy Camara, Serigne Sèye, Samba Diouf, Serigne Sèye.

Les différents axes de recherche : 2022-2025

AXE 1 : Culture et politique

Responsables : Pierre Mbid, Malick Diagne, Moussa Samba

La culture et la politique font partie de ces faits de sociétés auxquels nous sommes tellement habitués que nous croyons souvent bien en saisir le sens et l'essence véritables. Pourtant dès que nous nous mettons à interroger leur signification, nous nous rendons compte qu'ils échappent à toute circonscription précise, tant leur étendue englobe tout l'univers sociétal. Mais cela n'a pas empêché les sciences humaines et sociales de s'inscrire, dès leurs débuts, dans des cadres conceptuels et théoriques avec toute la rigueur nécessaire pour un travail scientifique.

La politique tout comme la culture et l'éthique, autre notion du même registre sociétal, se caractérisent, en effet, par une complexité propre à l'univers de l'humain en tant qu'être doté de conscience et de raison. Cette singularité dans l'univers du vivant où son passé, son présent et son futur se combinent de façon quasi permanente, inclut le possible dans sa réalité existentielle. Si déjà chez Aristote, la politique est considérée comme le propre de l'homme et sa pratique comme l'activité architectonique qui donne sens et forme à toutes les autres activités humaines, il y a lieu de reconnaître un lien filial et originel entre les domaines du politique, de la culture et de l'éthique. Aujourd'hui, toutes les réflexions sur la politique, l'éthique ou la morale, même celles qui se réclament d'un universalisme de surplomb, à travers un humanisme transcendant les spécificités socioculturelles, tel que l'avait voulu le mouvement des Lumières, semblent reconnaître la prévalence des réalités culturelles dans les constructions politiques et les pratiques éthiques. Ainsi la résurgence des particularismes socioculturels de toutes sortes ne constitue qu'une modalité du déploiement de ce lien complexe entre les faits politique, culturel et moral.

Cet axe de recherche s'inscrit dans une perspective transdisciplinaire pour mieux appréhender les contours et les dynamiques qui s'opèrent dans ces deux domaines mais aussi dans les multiples connexions qui existent entre eux à travers l'espace et le temps, les acteurs, les contextes, les

imaginaires, les croyances, les conceptions du monde (*Weltanschauungen*), les modalités spécifiques de déploiement de ces phénomènes de sociétés, etc.

AXE 2 : Identités, sociétés et migrations

Responsables : Alioune Diaw, El hadji Malick Sy Camara

Identités, sociétés et migrations semblent, de prime abord, foncièrement distinctes les unes des autres. Mais un regard plus approfondi porte à croire que les deux derniers concepts ont comme dénominateur commun l'identité. Que l'on soit dans une situation sociale précise ou de migration, la question de l'identité devient cruciale. Au cours de leur évolution, les individus et les sociétés s'identifient à des valeurs, modèles sociaux qui ne sont pas figés. Mais il convient de souligner que l'individu, même s'il est unique de par sa personnalité ; il est aussi pluriel. C'est donc cette complexité plurielle de l'homme (Bernard Lahire, 2011) qu'il convient de saisir dans cet axe de recherche. L'homme se construit ainsi une identité familiale, une identité professionnelle, une identité religieuse... L'identité se modifie tout au long de l'existence. Cette identité résulte moins d'une addition successive que de remaniements et de tentatives d'intégration (Edmond Marc, 2004). Dynamique, elle se construit, se reconstruit et se déconstruit. En effet, l'identité se négocie à tout instant, dès lors qu'un groupe de personnes d'origines diverses, de professions distinctes, d'appartenances multiples interagissent. Et c'est là où se trouve la difficulté quant à son rapport avec la société au sens large, dans laquelle on ne peut éluder la question identitaire.

L'identité peut se décliner en multiples composantes : identité pour soi et identité pour autrui. Phénomène complexe, l'identité désigne ce qui est unique ; le fait de différencier irréductiblement des autres. Toutefois, elle qualifie aussi ce qui est identique tout en restant distinct. Cette ambiguïté sémantique suggère que l'identité oscille entre la similitude et la différence. Cette dernière, au lieu d'être considérée comme une richesse, est aujourd'hui source de multiples tensions et conflits qui portent souvent le nom de « conflit identitaire ». Mais comment les sociétés, dans un contexte de migration et de mobilité, négocient-elles avec les identités groupales dont elles sont les réceptacles pour assurer leur harmonie ?

La migration met généralement les individus et communautés en contact dans une situation d'opposition entre « nous » et « eux ». À bien des égards, les pratiques culturelles et culturelles des migrants sont parfois qualifiées de « sous cultures » qui menacent les traditions locales. C'est ainsi que la migration est parfois considérée comme un phénomène démographique « perturbateur » qui bouleverse des « identités nationales ». En Europe, par exemple, l'arrivée de migrants provenant d'Afrique, du Moyen Orient et d'Asie a accentué dans certains pays de l'UE le repli identitaire.

La figure du migrant (immigrant) se trouve ainsi galvaudée et truquée. Ce sont donc ces considérations communautaristes qui conduisent souvent à ce qu'Amin Maalouf (1998) nomme les « identités meurtrières ». En définitive, l'objet des sciences humaines (l'homme, la société) vit successivement des expériences sociales (socialisation, migrations) complexes et parfois contradictoires. Avec les migrations, s'effondrent les entités considérées comme essentielles, voire essentialisées qui apparaissent généralement sous le vocable de culture. Sous ce rapport, les sociétés sont devenues des espaces multiculturels de rencontres et de brassages dans lesquels se multiplient et démultiplient les expériences humaines.

Dans un contexte de mondialisation, marqué par la circulation des acteurs et l'évolution des pratiques et « les dynamiques du dehors et du dedans » (Georges Balandier, 2004), les chercheurs en sciences humaines doivent impérativement croiser leur regard pour davantage saisir les phénomènes émergents induits par les migrations et ou attitudes identitaires.

AXE 3 : Savoirs et mémoires endogènes

Responsables : Cheick Sakho, Papa Abdou Fall

Jusqu'à une époque récente, l'afro-pessimisme était le sentiment le mieux partagé, chaque fois que l'avenir du continent était évoqué. Cependant, force est de constater, depuis quelques années (et ce malgré la persistance de crises politiques, de conflits intercommunautaires, de menaces djihadistes, etc.), qu'un vent d'optimisme, suscité par les performances économiques, la fin de la plupart des conflits endémiques, les vagues d'alternances politiques pacifiques, la disparition progressive des régimes autoritaires etc., souffle sur le continent. Cette tendance a été corroborée par le succès du film futuriste *Black panbter* (2018), la perspective de restitution des œuvres d'art par

la France (qui pourrait être suivie par d'autres puissances coloniales), en autres actualités culturelles qui ont dominé l'année écoulée. Actualiser les savoirs traditionnels, revisiter notre passé et revaloriser nos figures historiques et leurs discours permettrait de repositionner l'Afrique, souvent satellisée et reléguée à la périphérie, qui pourrait ainsi participer activement à la construction du savoir. C'est dans cette optique que Paulin Hountondji appelle à la réappropriation des savoirs endogènes en ces termes : « Je n'ai jamais séparé, pour ma part, la question des savoirs dits traditionnels, la question des conditions de leur revalorisation et de leur actualisation de cette question plus générale : celle des rapports de production scientifique et technologique à l'échelle mondiale » (Hountondji, 2001 : 59). Face aux nouveaux défis et aux enjeux de l'heure, il est urgent donc d'exhumer le riche patrimoine matériel et immatériel africain transmis selon des conditions d'énonciation (lieu, temps, narrateur autorisé) réglementées par la tradition orale ; tout en l'ouvrant aux moyens d'expression du savoir. Il s'agit donc d'interroger tous les domaines de la connaissance (l'histoire, la géographie, la littérature, la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, la médecine (traditionnelle et moderne), la psychiatrie, la psychologie, les mathématiques, le droit, l'économie, la botanique, la pharmacopée, l'environnement, etc.) à travers ces pistes non exhaustives :

- patrimoine, mémoire et transmission ;
- nouveaux médias et circulation des savoirs endogènes ;
- savoirs locaux et résolution de conflits ;
- savoirs locaux et nouveaux savoirs ;
- place des savoirs traditionnels dans la relation entre l'Afrique et le reste du monde ;
- mouvements citoyens, conquêtes démocratiques et expériences africaines ;
- etc.

AXE 4 : Genre et enfance

Responsables: Soukeyna Ismahan Diop, Rose Sène Guèye

L'émergence du mouvement féministe et son combat pour la reconnaissance et l'autopromotion de la cause des femmes a entraîné l'intégration du principe de genre dans le paysage et le langage des institutions de développement. Cette notion fait référence à la manière dont une société donne un contenu social et culturel aux notions de sexe biologique, de masculin et de féminin. Ce contenu, étant le résultat d'un processus de construction qui attribue des rôles et confère des statuts à l'homme et à la femme pour encadrer leur rapport, est en étroite relation avec la notion de l'enfance à laquelle il est lié.

L'intérêt de cet axe, qui regroupe ainsi ces deux thèmes de première importance touchant à l'individualité profonde, est la possibilité qu'il donne de les articuler à des questions actuelles qui interpellent notre société tout en promouvant un point de vue africain décolonial arrimé à nos valeurs. Il favorisera des études sur la place de la famille, du genre et de l'enfant dans les initiatives socio-culturelles et politiques ainsi que dans les représentations d'ordre esthétique à travers des séminaires, des témoignages, des spectacles, des publications scientifiques et ateliers. Dans une perspective transdisciplinaire, les chercheurs seront appelés à étudier des thèmes comme la violence basée sur le genre (VBG), la famille, la petite enfance, les nombreuses vulnérabilités des femmes et des enfants, les inégalités socio-politiques, la santé de la reproduction, les représentations artistiques et littéraires de tous ces phénomènes, etc.

Cet axe regroupe alors des pistes de recherche sur la situation de la femme et de l'enfant dans un contexte en perpétuelle mutation où les conclusions des enquêtes démographiques plaident en faveur de l'intégration du genre et de l'enfant dans les recherches scientifiques de toutes les disciplines en Afrique.

CONSIGNE DE RÉDACTION

Corps de texte

- Police 12
- Times New Roman
- Interligne 1,5
- Guillemets français, dans le cas de guillemets à l'intérieur d'une citation utiliser les guillemets anglais
- Saisir l'accentuation des majuscules : À, É, etc.
- Les termes en langue étrangère sont à mettre en italiques et les expressions particulières en français sont à mettre entre guillemets
- Pour indication des siècles en exposant : XX^e
- Références dans le texte en notes de bas de page
- Espaces insécables entre les points : ? !
- Pour les citations de plus de 3 lignes : 1,5 ; Police 11, interligne 1

Bibliographie

- Ouvrage(s) : NOM P. 2020. Titre du livre. UCAD Dakar, PUD, coll. « Sénégal », 321 p.
- Chapitre(s) dans ouvrage : NOM P. 2020. « titre de l'article ». In *Le titre de l'ouvrage*, UCAD Dakar, PUD, coll. « Sénégal », 321 p.
- Ouvrage(s) du même auteur : ID., *Titre*. 2020. UCAD Dakar, PUD, coll. « Sénégal », 321 p.
- Ouvrage collectif : NOM P. (dir.), *Titre du livre*. 2020. UCAD Dakar, PUD, coll. « Sénégal », 321 p.
- Article(s) : NOM P., « titre de l'article ». 2020. In *Le titre de la revue*, n°7, UCAD Dakar, PUD, coll. « Sénégal », pp. 25-35.
- Tome I, II, III
- Volume I, II, III

Notes de bas de page

NOM P., *Titre du livre*. 2020. UCAD Dakar, PUD, coll. « Sénégal », p. 34.

Pour la suite : NOM P., *Titre du livre*, *Op. Cit.*, p. 34.

Idem, p. 54.

Ibidem.

Sommaire

Les autorités traditionnelles, une alternative sûre pour une cohésion et une paix sociale durables en Afrique : cas du peuple agni-morofou de bongouanou (Côte d'Ivoire)	
Aguiri Denis ADOU, Akessé Sylvestre César ANET et Raymond Nèbi BAZARE	15
La mobilisation de la jeunesse africaine face aux défis de développement	
Bernard Moïse MWET ATTI BONANE	27
Étude parallèle : l'individu ou sa profession, l'image du médecin grec face aux romains (de l'époque hellénistique à l'empire) et l'image du médecin negro-africain à l'égard de l'Occident à l'époque postcoloniale	
Pierre Mbid Hamoudi DIOUF et Mayoro DIA	39
Théorie de la justice intergénérationnelle chez Rawls : un support pour penser la crise écologique au Sénégal	
Malick DIAGNE et Assane DIAW	59
L'esthétique de la vengeance dans le <i>criminel par bonheur perdu</i> (1792) de Schiller	
Amadou Oury BA	73
La décolonisation du sujet : le prix de la liberté	
Ngor DIENG	89
Dégradation des conditions de vie des populations des marges des villes secondaires du Sénégal : une urbanisation créatrice d'inégalités à Kaolack ?	
Ndèye NGOM, Cheikh NDOUR, Ramatoulaye MBENGUE, Ndiacé DIOP	103
La démocratie à l'ère du numérique : de la « démocratie des lettrés » à la « démocratie des illettrés »	
Mory THIAM	123
Droit, société et politique en Afrique : de l'idéal du bien-être commun à l'avènement de l'individualisme	
Maguëye GNING	139
Saïd et la théorie postcoloniale	
Ousmane SARR	151
La technologie comme antidote de la mort	
Jeanne Diouma DIOUF	163

SAID ET LA THÉORIE POSTCOLONIALE

Ousmane SARR

Enseignant-chercheur/département de philosophie
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Résumé : L'Orient est une construction fantasmatique de l'Occident qui a redessiné les frontières, recomposé l'histoire, balayé les cultures, les individualités et a privé de significations toutes les composantes du monde oriental. L'Orient est le double de l'Europe, l'incarnation de la grandeur de l'Occident. L'Hégémonie occidentale considère les autres cultures avec mépris. Cette hégémonie finit par imposer l'idée qu'il fallait enseigner certaines valeurs à l'Orient, qu'il fallait civiliser, éduquer, socialiser l'Orient. Elle exprime une réelle volonté coloniale de domination. Said étudie, à l'instar de Foucault, l'archéologie du discours Occidental sur l'Orient. En étudiant l'orientalisme, on apprend beaucoup sur l'Europe et rien sur l'Orient. Les occidentaux ont construit de manière imaginaire l'orient à des fins de domination coloniale. La culture européenne s'est développée en dévalorisant celle orientale. L'orientalisme est un essentialisme.

Mots-clés : orientalisme, essentialisme, occidentalisme, postcolonialité.

Abstract : The Orient is a phantasmatic construct of the West that has redrawn borders, recomposed history, swept away cultures and individualities, and deprived all components of the Eastern world of meaning. The East is Europe's double, the embodiment of the West's greatness. Western hegemony regards other cultures with contempt. This hegemony ended up imposing the idea that certain values had to be taught to the East, that the East had to be civilized, educated and socialized. It expressed a real colonial will to dominate. Like Foucault, Said studies the archaeology of Western discourse on the Orient. By studying Orientalism, we learn a lot about Europe, but nothing about the East. Westerners have imagined the East for the purposes of colonial domination. European culture developed by devaluing Oriental culture. Orientalism is essentialism. Key words: orientalism, essentialism, occidentalism, postcoloniality.

Introduction

L'ouvrage de Said, *L'orientalisme*, constitue pour la plupart des historiens, le moment fondateur des *postcolonial studies* parce qu'il articule une partie des apports de Foucault au courant des *subaltern studies*. Il veut déconstruire totalement les nombreuses représentations de l'Orient construites par l'Occident. Il s'inscrit dans une logique radicalement critique afin de montrer les limites des savoirs et des illusions sur l'Orient, qui ne seraient en réalité que le reflet de la volonté de domination politique, économique, culturelle de l'Occident sur l'Orient. D'une part, Said s'inspire de Foucault en identifiant des formations discursives qui s'inspirent des champs divers, littérature, textes scientifiques, constituant ainsi la structure de ces savoirs et de ces fausses représentations sur l'Orient. D'autre part, il semble se référer à Gramsci en montrant que les lectures marxistes de la colonisation en simples termes de domination économique et d'exploitation, d'administration et de violence, ne peuvent être appréhendées que si l'on articule ces différentes stratégies à des réalités culturelles ancrées dans les sociétés colonisatrices. Il est ainsi impossible de comprendre les stéréotypes occidentaux si l'on ne comprend pas leur origine, c'est ce qui permet de comprendre le sentiment de supériorité de l'Européen sur les autres : il y a un trait essentiel de la culture européenne et qui a rendu dominant l'Europe, c'est l'idée d'une identité européenne qui serait supérieure à celle de tous les peuples.

Cette perspective d'analyse appliquée aux illusions de représentation sur l'Orient permet à Edward Said de montrer que l'orientalisme en tant que forme de savoir a largement favorisé la marginalisation et la dévalorisation des cultures orientales jugées comme préscientifiques ou inférieures, de la religion musulmane considérée comme arriérée, violente et réfractaire à la modernité. Pour lui, le fait d'ailleurs qu'on prive les Palestiniens de leur terre et le fait que ces derniers éprouvent des difficultés à construire un vrai État, s'expliquent par la dévalorisation des Arabes et de leurs réalités culturelles dans la culture européenne. Il développe ainsi une radicale critique des conceptions universalistes promues par l'Occident, de telles conceptions étant relatives, les conceptions provenant d'autres contrées doivent ainsi être considérées à égale dignité.

Le livre de Said a fait, il est vrai, l'objet de polémiques et de critiques sévères, les unes révélant ou remettant en cause la chronologie de Said, les autres critiquant cette volonté de confondre tous les orientalistes, d'utiliser des sources peu dignes de foi, d'ignorer les nombreuses avancées des études sur l'Orient. Pour ces diverses critiques, Said, mu par ce désir de valoriser les cultures dépréciées, a fini par occulter les nombreuses différences des connaissances occidentales sur l'Orient. C'est comme si pour Said, il y avait une volonté intellectuelle occidentale d'étouffer les conceptions non-européennes. Tout compte fait, le livre de Said est une véritable révolution, un texte fondamental et fondateur des *postcolonial studies*. Quelles sont alors les grandes idées qui structurent le texte Said ? Les analyses ci-après répondent à cette question.

I. L'orientalisme est un occidentalisme

Pour Said, l'histoire peut être réécrite, retravaillée, transformée, modifiée, déformée et c'est ce qui est arrivé en Orient, ce que l'on présente comme l'orientalisme n'est au fond que la vision occidentale de l'Orient qu'on essaie d'imposer comme l'histoire orientale. C'est une copie de l'histoire ou une pâle copie de l'histoire. Le livre de Said nous oblige à nous poser des questions toujours aussi vivaces : l'impérialisme moderne a-t-il disparu réellement ? L'impérialisme n'épouse-t-il pas d'autres formes ? Said montre que les nombreuses attaques contre les sociétés arabes, musulmanes contemporaines, lesquelles sociétés sont bizarrement considérées comme arriérées, non démocrates, autoritaires ne montrent au fond que cette volonté de dominer les autres peuples considérés comme des étrangers et de les déposséder. L'essence du dogme orientaliste réside dans ces clichés distillés à volonté qui consistent à dire que ces peuples très éloignés de nous, ne nous ressemblent pas, on doit même les forcer à épouser nos valeurs. Ainsi des thèses sur le retard de l'Orient vont être associées facilement aux idées sur les fondements biologiques de l'inégalité des races, d'une supériorité ontologique (du fait de la couleur), de l'opposition binaire des races avancées et des races arriérées. Les Orientaux sont ainsi vus dans un schéma construit à partir d'une supériorité biologique, l'Oriental est ainsi associé à l'arriéré, au non civilisé qui a une identité différente. Il est perçu comme un objet - comme une matière inerte, comme un problème auquel il

faut trouver une solution - appartenant à une race lamentable, il faut essayer d'en faire un sujet. Les régions les plus faibles - l'Orient - sont considérées comme des espaces qui attirent, qui demandent à être pénétrés, à être colonisés. L'Orient était considéré comme une entité politique, culturelle et géographique sur laquelle, les puissances étrangères (Angleterre, France, États-Unis) avaient un titre foncier et dont la valeur est toujours définie en fonction de l'Occident.

Avec *L'Orientalisme*¹, Said veut élargir les « champs de luttes possibles » afin de décoloniser les esprits (« briser les chaînes de l'esprit ») pour une réflexion sérieuse et rigoureuse. Élargir, suppose entrer en relation avec d'autres sociétés, d'autres réalités, d'autres chercheurs, car l'humanisme - Said s'inspire de William Blake - n'est possible que dans la rencontre et non dans l'isolement : tous les domaines sont interdépendants, il n'y a pas de pureté absolue d'un domaine particulier : « nous devons traiter de l'injustice et de la souffrance, mais dans un contexte largement inscrit dans l'histoire, la culture et la réalité socio-économique. Notre rôle est d'élargir le champ du débat » (Said 2005, 13).

Cette volonté de créer une communauté de rencontres et d'échanges le pousse à défendre simultanément le droit du palestinien à l'autodétermination et à critiquer les souffrances du peuple juif. Pour lui, l'idéal ce n'est pas de séparer Israël et Palestine, mais de créer la coexistence entre deux peuples et non le rejet de l'un par l'autre. Il s'agit de mettre l'accent sur un travail en commun de valeurs, de réalités culturelles qui s'entremêlent, s'échangent, se renforcent mutuellement, cohabitent de manière beaucoup plus importante que ne le laissent penser des modèles de compréhension et d'interprétation simplistes. L'humanisme permet de faire face aux injustices, aux souffrances sociales qui travestissent l'histoire de l'humanité. Tout discours est, aussi bien, déterminé par le contenu, ce sur quoi porte le discours, que par les sujets auxquels il est adressé. *L'Orientalisme* de Said part de ce principe, pour soumettre à l'analyse le discours que l'Occident tient sur l'Orient. Said choisit le discours sur l'Oriental, le discours sur l'homme du Proche et du Moyen-Orient, arabe et musulman, retient les discours tenus en Occident, France, Angleterre,

¹ Dans son ouvrage, Said raconte en même temps son expérience personnelle, son expérience de Palestinien Arabe en Occident, spécifiquement, aux États-Unis. Il est considéré en Occident - où il fait carrière, passe une grande partie de sa vie - comme un étranger, comme un autre, il n'existe pas politiquement, il n'existe qu'en tant qu'Oriental et fait l'expérience du racisme, des stéréotypes, de l'impérialisme politique, la réification de l'Arabe ou du musulman.

États-Unis, sur cet homme et limite son étude du discours tenu sur cet homme, aux dix-neuvième et vingtième siècle. Il opère des restrictions importantes mais qui en réalité n'enlèvent rien de la profondeur de ses analyses. Pour Said, l'histoire du discours sur l'autre est terrible, les hommes croient qu'ils sont supérieurs aux autres, à ceux qui semblent être étrangers. Cette dévalorisation de l'autre montre deux points non négligeables : d'un côté, on considère son paradigme comme le seul valable et légitime, de l'autre, on croit que les autres par rapport à notre paradigme, sont inférieurs. On se fait une idée de l'autre à partir de notre référentiel. On lui refuse son droit d'être autre, de ne pas être comme « nous » :

Les sociétés humaines, du moins les cultures les plus avancées, ont rarement proposé à l'individu autre chose que l'impérialisme, le racisme et l'ethnocentrisme pour ses rapports avec des cultures « autres ». Ainsi, l'orientalisme a soutenu et a été soutenu par des pressions culturelles qui ont eu tendance à rendre plus rigide le sentiment de la différence entre les parties du monde que sont l'Europe et l'Asie. Ce que je prétends, c'est que l'orientalisme est fondamentalement une doctrine politique imposée à l'Orient parce que celui-ci était plus faible que l'Occident, qui supprimait la différence de l'Orient en la fondant dans sa faiblesse (Said 2005, 351-352).

Le discours colonialiste ne reflète pas seulement une hégémonie économique ou politique des colons, il fait partie de cette hégémonie. Il y a un rapport intrinsèque entre pouvoir et savoir comme le montre Said. Il y a toujours un travail souterrain qui sous-tend la domination sociale, économique et politique (Napoléon a bien lu les orientalistes avant d'aller en Égypte. Il s'est appuyé sur l'œuvre du comte de Volney dont le *Voyage en Égypte et en Syrie* avait été publié en deux volumes en 1787). La domination est justifiée (aux yeux des dominants) par leur discours, leur hégémonie épistémique. Je possède le savoir, donc je domine. La connaissance permet à celui qui la possède de déposséder l'autre, celui qui domine, c'est celui qui possède le discours. Le discours orientaliste en Occident est un discours fabriqué par l'Occident et cela s'explique par le fait que c'est l'Occident qui a dominé l'Orient. Le discours est le premier moyen de domination d'autrui, il chosifie l'autre : réduire l'Orient en objet révèle déjà une « violence épistémique ». L'acte du savant a une certaine dimension politique incontestable. *L'Orientalisme* est ainsi une œuvre engagée, une œuvre de combat, combat contre l'hégémonie du discours Occidental qui veut proposer une certaine image des Orientaux, il critique sévèrement l'interprétation impérialiste de l'Orient.

II. Domination épistémique, domination politique.

Deux citations placées à l'entame de son introduction, permettent de comprendre toute l'argumentation qui structure le texte de Said et qui tourne autour de l'idée selon laquelle l'Orient est une invention de l'Occident. Said donne trois acceptions, qui sont très liées, au terme orientalisme. La première acception est universitaire, c'est l'acception la plus admise ou partagée. L'orientalisme est un objet d'études. L'orientaliste est, dans ce cas, tout individu qui enseigne, fait des recherches sur l'Orient (ethnographie, historien, sociologie, philologue). La deuxième acception est assez imaginaire, elle révèle un style de pensée fondé sur une distinction entre l'Orient et l'Occident. Beaucoup de penseurs, poètes, philosophes, romanciers s'appuient sur cette distinction pour élaborer des descriptions de la société « orientale » (Eschyle, Dante, Hugo, Marx). Dans la troisième acception, l'orientalisme est défini de manière beaucoup plus concrète, cette acception prend comme point de départ la fin du dix-huitième siècle, l'orientalisme est la science institutionnalisée qui traite de l'Orient. C'est sur cette acception que Said va se fonder pour critiquer l'hégémonie du discours occidental. L'orientalisme est du coup un mode occidental de domination et d'autorité sur l'Orient. Il s'agit alors d'étudier l'orientalisme comme discours (Said s'inspire beaucoup de Foucault), ce qui permet de saisir et de comprendre comment l'Occident a produit une discipline qui lui a permis de créer et de dominer l'Orient à tous les niveaux (politique, sociologique, économique, idéologique etc.). L'orientalisme est le fameux discours que l'Occident produit sur les autres, les Orientaux, le discours dont personne ne peut se passer pour analyser, étudier, comprendre l'Orient. Ainsi l'Orient ne peut être un sujet autonome, il est toujours déjà déterminé par l'orientalisme en tant que discours de pouvoir et de domination : « Je m'efforce aussi de montrer que la culture européenne s'est renforcée et a précisé son identité en se démarquant d'un Orient qu'elle prenait comme une forme d'elle-même inférieure et refoulée (Said, 2005, 33) .

Il y a une relation de pouvoir et de domination entre l'Occident et l'Orient, l'Orient a été orientalisé par les différents stéréotypes occidentaux. C'est l'Occident qui parle pour l'Orient et le représente (exemple de Flaubert qui rencontre une femme égyptienne, à partir de cette rencontre

on produit un modèle de la femme orientale, sa position lui permet de parler pour elle, de la représenter), le discours sur l'Orient, ce n'est rien d'autre que le discours que l'Occident tient sur l'Orient. L'orientalisme est un discours institutionnalisé, on ne voit l'Orient qu'à travers l'orientalisme. Il définit ce qui est européen et ce qui est non-européen ou étranger, il établit une distinction entre « nous » et « ceux-là ». Cette distinction va forger l'idée d'une identité européenne qui serait hégémonique et supérieure à toutes les autres identités non-européennes. La stratégie de l'orientalisme est fonction de la position de supériorité qui place toujours l'Occident, dans ses rapports avec l'Orient, dans une situation de domination. Les uns dominent et les autres doivent être dominés, on doit occuper leur pays, comme ils sont incapables et inférieurs, il faut s'occuper d'eux et parler pour eux. L'Orient parle et existe grâce à l'imagination de l'Europe, il se voit et se regarde à travers les lentilles créées par l'Occident. Les races dominées ne savent pas ce qui est bon pour elles. Les dominés, c'est à dire les orientaux dans l'analyse de Said, ne sont rien d'autre que du matériau humain (processus de réification). Il faut alors faire revivre un monde mourant, l'Orient, raviver ses potentialités que seul un Européen est capable d'apercevoir. La description de l'Orient est faussée par les objectifs et les codes imposés par le moi occidental qui considère l'Orient plus comme un ensemble de traits caractéristiques que comme un lieu géographique. L'orientalisme justifie ainsi une domination coloniale, le savoir est mis au service du pouvoir. Il y a des conditions politiques qui prévalent dans la production du savoir. Ce qui signifie qu'un Européen qui étudie l'Orient le fait d'abord en tant qu'Européen, en tant qu'individu appartenant à une partie de la terre qui a des intérêts stratégiques et politiques. La culture a créé cet intérêt de l'Occident pour l'Orient, elle a fait de l'Orient un objet. L'orientalisme (impérialisme de la culture) est en fait la distribution d'une certaine conception dans des domaines tels que l'esthétique, la sociologie, l'histoire, il établit une distinction (sur le plan géographique) entre l'Occident et l'Orient. L'orientalisme essaie de conserver par les moyens de savoirs divers les intérêts de l'Occident, c'est le savoir de l'Orient produit par l'Occident. C'est une façon de traiter des choses, des réalités considérées comme orientales et les Occidentaux qui emploient ce terme, délimitent, nomment ceux dont ils parlent (« géographie imaginaire ») : « en fait, ma thèse est que l'orientalisme est - et non seulement représente - une dimension considérable de la culture politique et intellectuelle moderne et que,

comme tel, il a moins de rapports avec l'Orient qu'avec « notre » monde (Said 2005, 87). Il n'y a pas de théorie pure, on parle toujours à partir d'un lieu, à partir de certaines conditions (« la localisation stratégique »). Les formes discursives tout autant que les créations artistiques subissent des contraintes sociales, des influences des traditions établies, ce qui fait que les discours sur l'Orient (l'orientalisme) ne sont pas souvent objectifs. L'orientalisme, c'est une forme d'autorité sur l'Orient au sein de la culture occidentale, c'est une autorité créée, fabriquée et qui établit les canons de tout jugement, de toute analyse (« autorité historique de l'orientalisme »). S'agissant de l'orientalisme, le sujet qui émet un discours sur l'Orient est en dehors de l'Orient, ce qui fait que ce qu'il dit n'est qu'une représentation. Cette représentation est ce qu'un non-Oriental a fait de l'Orient. Le savoir est réglé par les préoccupations du moment, l'orientalisme renforce l'autorité de la métropole ; il y a une extériorité du sujet qui représente. Il existe des textes, des savoirs institutionnalisés qui gouvernent toute affirmation au sujet de l'Orient, qui règlent tout discours sur l'Orient. On donne déjà à l'Orient une certaine identité, une forme discursive qui le rendent inégal à l'Occident. L'Occident - à l'aide de moyens d'érudition - a réussi à construire une image devenue universelle du Moyen-Orient, des Arabes et de l'islam. Said, dans la *Postface* de 1994, remet en cause certaines critiques qui lui étaient adressées, les invectives dont il a fait l'objet après la publication du livre. Il a été qualifié d'anti-occidentaliste et que ses analyses permettaient de considérer l'Occident comme l'ennemi suprême des peuples qui ont été colonisés par les Occidentaux. Il défendrait ainsi un fondamentalisme musulman. Pour lui, il est hors de question de défendre une quelconque catégorisation des notions figées telles qu'Orient et Occident. Ce n'est ni une défense de l'islam ni une défense des Arabes :

L'Orientalisme a été perçu et commenté dans le monde arabe comme une défense et une illustration systématique de l'islam et des Arabes, bien que j'y aie dit sans ambiguïté que je n'avais ni l'intention, et encore moins la capacité, de montrer ce qu'étaient le véritable Orient et le véritable islam. En fait, je vais bien plus loin quand tout au début du livre je dis que des mots comme « Orient » et « Occident » ne correspondent à aucune réalité stable découlant d'un fait naturel. De plus, toutes les appellations géographiques de cette sorte ne sont que de bizarres combinaisons d'empirisme et d'imagination (Said, 2005, 532).

Le rayonnement et le maintien de toute culture - pour Said - nécessitent l'existence d'une autre culture, différente et qui s'oppose à elle comme autre. Toute construction d'une identité, Orient,

Occident, même si elle est le fruit de diverses expériences collectives, est en réalité la production de différences, avec un « nous », susceptibles d'être réinterprétées. Chaque société crée constamment ses propres « différences ». Notre identité tout comme celle de l'autre n'est pas figée, elle résulte d'un processus historique, social, politique conflictuel qui implique les individus et les instances. Aujourd'hui en France et dans certains pays occidentaux, certains débats à propos de l'islam, de la nationalité font partie de ce processus qui implique les nombreuses différences identitaires (immigrés, noirs, étrangers). Les sociétés font face à des conflits sociaux liés à l'immigration, à la religion, au racisme qu'il faut impérativement résoudre. La construction d'une identité est liée à la politique. Il n'y a pas une identité fixe, figée, l'identité est le fruit d'un long processus. Et, *l'Orientalisme* remet en cause l'idée d'une identité naturelle ou immuable, montre les conflits suscités par les nombreuses différences identitaires, c'est d'ailleurs sans doute ce qui justifie les nombreuses critiques du livre. Il est rejeté parce que Said montre rigoureusement que l'orientalisme est aussi un discours de et du pouvoir dans une période colonialiste. L'orientalisme est loin d'être un savoir désintéressé.

Pour Said, *L'Orientalisme*, contrairement à une opinion répandue qui le considère comme une prise de position pour les opprimés, les couches sociales les plus défavorisées, celles qui ne peuvent s'exprimer (les subalternes peuvent s'exprimer comme en attestent les nombreux mouvements de libération), est une remise en cause de l'institutionnalisation d'un savoir qui promeut les intérêts d'un pouvoir quelconque. Le livre s'adresse aussi bien aux Occidentaux qu'aux non-Occidentaux afin de les libérer des obstacles de l'orientalisme, de l'essentialisme et de l'opposition binaire d'identités figées et immuables. La volonté de Said est de permettre que l'on puisse produire d'autres études qui seront utiles aussi bien pour les Arabes que pour les autres et qui permettront de dépasser les contraintes imposées par une pensée dominante et essentialiste. Said montre que partout le savoir, ici l'orientalisme, a toujours été de connivence avec le pouvoir impérialiste, c'est une description d'une partie du monde qui accompagne une domination coloniale. Le livre a ainsi contribué au renouvellement des approches ou des études de l'histoire des peuples opprimés, des couches sociales subalternes, des études postcoloniales, à l'émergence d'un nouveau discours sur les faibles, les opprimés. Sur le plan académique, il a révolutionné le champ de la recherche. À

partir de ses travaux, la création imaginaire de l'autre, devient un point majeur des études postcoloniales. Certains théoriciens postcoloniaux, comme Homi Bhabha, vont s'inscrire dans la brèche ouverte par Said pour proposer une lecture originale de nos réalités modernes et contemporaines.

Conclusion

L'ouvrage de Said, *L'Orientalisme*, texte clé des études postcoloniales, a suscité de nombreux débats et polémiques, dès sa parution en 1978. Il est influencé par le thème du rapport savoir-pouvoir et par l'analyse du discours développés par Michel Foucault. Né en Palestine, Américain et Arabe, Said a fait un peu le tour de différents pays, Égypte, Liban et s'est engagé en politique pour défendre la cause palestinienne, ce qui a sans doute influencé ses analyses. Son texte majeur, *L'Orientalisme*, s'ouvre sur une analyse de la guerre civile au Liban en 1975. Il est très critique, et à juste raison, avec la politique américaine au Proche-Orient. Pour lui, les Américains ont une fausse vision des Arabes, des Musulmans, de l'Islam ; leur compréhension du Proche-Orient est biaisée et fondée sur des stéréotypes (critique sévère de la destruction des musées et des bibliothèques irakiens). Cette volonté américaine d'effacer l'histoire des autres peuples et de la remplacer par une autre, est vouée à l'échec. L'hégémonie que l'on essaie d'imposer aux autres peuples ne peut être acceptée.

Références bibliographiques

Bancel, Nicolas. 2019, *Le postcolonialisme*, Paris, Que sais-je ?

Bhabha, Homi. 2007. *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.

Cusset, François. 2005, *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze et Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats-Unis*, Paris, La Découverte.

Derrida, Jacques. 1967. *De la grammatologie*, Paris, Minuit.

- Derrida, Jacques. 1996. *Le monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*, Paris, Galilée.
- Foucault, Michel. 1966. *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.
- Foucault, Michel. 1972. *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard.
- Foucault, Michel. 1997. *Il faut défendre la société'. Cours au collège de France 1975-1996*, Paris, Seuil.
- Foucault, Michel. 1975. *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- Said, Edward. 2000. *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard.
- Said Edward. 2005. *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil.